

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2018

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des dictionnaires est interdit.

*Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.*

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**Objet d'étude :**

Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

**Le sujet comprend :**

**TEXTE A :** Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, 1842.

**TEXTE B :** Marcel PROUST, *Du Côté de chez Swann*, 1913.

**TEXTE C :** Pascal QUIGNARD, *Tous les matins du monde*, 1991.

**TEXTE D :** Olivier BOURDEAUT, *En attendant Bojangles*, 2016.

**TEXTE A : Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, 1842.**

*[Le père Goriot, commerçant enrichi durant la Révolution, a consacré sa vie à ses filles, Delphine et Anastasie. Grâce à sa fortune, elles ont pu se marier à des nobles. Leurs caprices incessants ont fini par ruiner leur père, qui vit désormais dans une misérable pension. Anastasie, qui vient de se disputer avec sa sœur, explique ses malheurs : elle a un besoin urgent de douze mille francs.]*

– Ma pauvre Nasie<sup>1</sup>, dit Delphine épouvantée de la sauvage et folle expression que la douleur imprimait sur le visage de son père, j'ai eu tort, embrasse-moi...

5 – Ah ! vous me mettez du baume sur le cœur, cria le père Goriot. Mais où trouver douze mille francs ? Si je me proposais comme remplaçant<sup>2</sup> ?

– Ah ! mon père ! dirent les deux filles en l'entourant, non, non.

– Dieu vous récompensera de cette pensée, notre vie n'y suffirait point ! n'est-ce pas, Nasie ? reprit Delphine.

– Et puis, pauvre père, ce serait une goutte d'eau, fit observer la comtesse.

10 – Mais on ne peut donc rien faire de son sang ? cria le vieillard désespéré. Je me voue<sup>3</sup> à celui qui te sauvera, Nasie ! je tuerai un homme pour lui. Je ferai comme Vautrin<sup>4</sup>, j'irai au bagne ! je... Il s'arrêta comme s'il eût été foudroyé. Plus rien ! dit-il en s'arrachant les cheveux. Si je savais où aller pour voler, mais il est encore difficile de trouver un vol à faire. Et puis il faudrait du monde et du temps pour prendre la

15 Banque. Allons, je dois mourir, je n'ai plus qu'à mourir. Oui, je ne suis plus bon à rien, je ne suis plus père ! non. Elle me demande, elle a besoin ! et moi, misérable, je n'ai rien. Ah ! tu t'es fait des rentes viagères<sup>5</sup>, vieux scélérat, et tu avais des filles ! Mais tu ne les aimes donc pas ? Crève, crève comme un chien que tu es ! Oui, je suis au-

20 – Mais, papa, crièrent les deux jeunes femmes qui l'entouraient pour l'empêcher de se frapper la tête contre les murs, soyez donc raisonnable.

Il sanglotait.

---

<sup>1</sup> Nasie est le diminutif d'Anastasie.

<sup>2</sup> Remplaçant : celui qui fait son service militaire à la place d'un autre contre de l'argent.

<sup>3</sup> Se vouer à : se consacrer à, se mettre au service de quelqu'un corps et âme.

<sup>4</sup> Vautrin est un ancien condamné évadé du bagne, qui se fait arrêter peu avant cette scène.

<sup>5</sup> Rentes viagères : revenus réguliers touchés jusqu'à la mort de quelqu'un.

**TEXTE B : Marcel PROUST, *Du Côté de chez Swann*, 1913.**

*[Le narrateur rapporte des souvenirs de son enfance, notamment ce qui constituait pour lui un drame : le moment du coucher qui le séparait de sa mère. Un soir, l'enfant se relève pour demander à sa mère de venir lui dire bonsoir. C'est alors que son père arrive.]*

Il était trop tard, mon père était devant nous. Sans le vouloir, je murmurai ces mots que personne n'entendit : « Je suis perdu ! »

Il n'en fut pas ainsi. Mon père me refusait constamment des permissions qui m'avaient été consenties dans les pactes plus larges octroyés par ma mère et ma  
5 grand-mère parce qu'il ne se souciait pas des « principes » et qu'il n'y avait pas avec lui de « Droit des gens ». Pour une raison toute contingente<sup>1</sup>, ou même sans raison, il me supprimait au dernier moment telle promenade si habituelle, si consacrée, qu'on ne pouvait m'en priver sans parjure<sup>2</sup>, ou bien, comme il avait encore fait ce soir, longtemps avant l'heure rituelle, il me disait : « Allons, monte te coucher, pas  
10 d'explication ! » Mais aussi, parce qu'il n'avait pas de principes (dans le sens de ma grand-mère), il n'avait pas à proprement parler d'intransigeance<sup>3</sup>. Il me regarda un instant d'un air étonné et fâché, puis dès que maman lui eut expliqué en quelques mots embarrassés ce qui était arrivé, il lui dit : « Mais va donc avec lui, puisque tu  
15 disais justement que tu n'as pas envie de dormir, reste un peu dans sa chambre, moi je n'ai besoin de rien. – Mais, mon ami, répondit timidement ma mère, que j'aie envie ou non de dormir, ne change rien à la chose, on ne peut pas habituer cet enfant... – Mais il ne s'agit pas d'habituer, dit mon père en haussant les épaules, tu vois bien que ce petit a du chagrin, il a l'air désolé, cet enfant ; voyons, nous ne sommes pas  
20 des bourreaux ! Quand tu l'auras rendu malade, tu seras bien avancée ! Puisqu'il y a deux lits dans sa chambre, dis donc à Françoise<sup>4</sup> de te préparer le grand lit et couche pour cette nuit auprès de lui. Allons, bonsoir, moi qui ne suis pas si nerveux<sup>5</sup> que vous, je vais me coucher. »

On ne pouvait pas remercier mon père ; on l'eût agacé par ce qu'il appelait des sensibleries. Je restai sans oser faire un mouvement ; il était encore devant nous,  
25 grand, dans sa robe de nuit blanche sous le cachemire de l'Inde violet et rose qu'il nouait autour de sa tête depuis qu'il avait des névralgies<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Contingente : accidentelle, fortuite, soumise au hasard.

<sup>2</sup> Sans parjure : sans rompre un engagement.

<sup>3</sup> Intransigeance : fait de n'admettre aucun compromis, aucune concession.

<sup>4</sup> Françoise est la domestique de la famille.

<sup>5</sup> Nerveux : émotif.

<sup>6</sup> Névralgies : maux de tête.

**TEXTE C : Pascal QUIGNARD, *Tous les matins du monde*, 1991.**

*[Depuis la mort de sa femme survenue en 1650, le compositeur Monsieur de Sainte Colombe vit reclus chez lui avec ses deux filles, Madeleine et Toinette. Il leur enseigne avec ardeur la musique.]*

Au physique, c'était un homme haut, épineux, très maigre, jaune comme un coing<sup>1</sup>, brusque. Il se tenait le dos très droit, de façon étonnante, le regard fixe, les lèvres serrées l'une sur l'autre. Il était plein d'embarras mais il était capable de gaieté.

5 Il aimait jouer aux cartes avec ses filles, en buvant du vin. Il fumait alors, chaque soir, une longue pipe en terre d'Ardenne. Il n'était guère assidu à suivre la mode. Il portait les cheveux noirs ramassés comme au temps des guerres et, autour du cou, la fraise<sup>2</sup> quand il sortait. Il avait été présenté au feu roi<sup>3</sup> dans sa jeunesse et de ce jour, sans qu'on sût pourquoi, n'avait plus mis les pieds au Louvre ni au château-vieux de Saint-Germain<sup>4</sup>. Il ne quitta plus le noir pour les habits.

10 Il était aussi violent et courrouçable qu'il pouvait être tendre. Quand il entendait pleurer durant la nuit, il lui arrivait de monter la chandelle à la main à l'étage et, agenouillé entre ses deux filles, de chanter :

*Sola vivebat in antris Magdalena  
Lugens et suspirans die ac nocte<sup>5</sup> ...*

15 ou bien :

*Il est mort pauvre et moi je vis comme il est mort  
Et l'or  
Dort  
Dans le palais de marbre où le roi joue encore.*

20 Parfois les petites demandaient, surtout Toinette :

« Qui était maman ? »

Alors il se rembrunissait et on ne pouvait plus tirer de lui un mot. Un jour, il leur dit :

25 « Il faut que vous soyez bonnes. Il faut que vous soyez travailleuses. Je suis content de vous deux, surtout de Madeleine, qui est plus sage. J'ai le regret de votre mère. Chacun des souvenirs que j'ai gardés de mon épouse est un morceau de joie que je ne retrouverai jamais. »

---

<sup>1</sup> Coing : fruit qui ressemble à une pomme.

<sup>2</sup> Fraise : col en dentelle porté à l'époque.

<sup>3</sup> Au feu roi : au roi décédé depuis.

<sup>4</sup> Le Louvre et le château de Saint-Germain étaient des résidences royales.

<sup>5</sup> Ces vers latins signifient : « Seule vivait Madeleine dans les cavernes, pleurant et soupirant jour et nuit. » Madeleine est un personnage biblique.

**TEXTE D : Olivier BOURDEAUT, *En attendant Bojangles*, 2016.**

*[Le narrateur raconte son enfance.]*

Je ne comprenais pas souvent mon père. Je le compris un peu plus au fil des ans, mais pas totalement. Et c'était bien ainsi.

Il m'avait dit qu'il était né avec, mais j'ai très vite su que l'encoche cendrée, légèrement boursouflée à droite de sa lèvre inférieure, qui lui donnait un beau sourire  
5 un peu tordu, était due à une pratique assidue de la pipe. Sa coupe de cheveux, avec sa raie au milieu et des vaguelettes de chaque côté, me faisait penser à la coiffure du cavalier prussien qui était sur le tableau dans l'entrée. À part le Prussien et lui, je n'ai jamais vu qui que ce soit coiffé comme ça. Les orbites de ses yeux légèrement creuses et ses yeux bleus légèrement globuleux lui donnaient un regard  
10 curieux. Profond et roulant. À cette époque, je l'ai toujours vu heureux, d'ailleurs il répétait souvent :

– Je suis un imbécile heureux !

Ce à quoi ma mère lui répondait :

– Nous vous croyons sur parole Georges, nous vous croyons sur parole !

15 Tout le temps il chantonnait, mal. Parfois il sifflotait, tout aussi mal, mais comme tout ce qui est fait de bon cœur c'était supportable. Il racontait de belles histoires et, les rares fois où il n'y avait pas d'invités, il venait plier son grand corps sec sur mon lit pour m'endormir. D'un roulement d'œil, d'une forêt, d'un chevreuil, d'un farfadet<sup>1</sup>, d'un cercueil, il chassait tout mon sommeil. Le plus souvent, je  
20 finissais hilare<sup>2</sup> en sautant sur mon lit ou caché pétrifié derrière les rideaux.

– Ce sont des histoires à dormir debout, disait-il avant de quitter ma chambre.

Et là encore on pouvait le croire sur parole.

---

<sup>1</sup> Farfadet : lutin d'une grâce légère et vive.

<sup>2</sup> Hilare : riant franchement.

**I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Quelle image du père proposent les textes du corpus ?

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :**

**1. Commentaire**

Vous commenterez l'extrait de *Du Côté de chez Swann* de Marcel Proust (texte B).

**2. Dissertation**

Les relations familiales sont-elles un thème propice aux histoires romanesques ?  
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés, ainsi que sur vos lectures personnelles.

**3. Invention**

Pour mieux comprendre le caractère de son père, le narrateur du texte d'Olivier Bourdeaut (texte D) lui demande d'expliquer d'où viennent sa joie de vivre et sa fantaisie.

Vous rédigerez sa réponse, qui comptera au moins soixante lignes.